
Sources et méthodes de l'histoire des métiers artistiques en France, XVI^e-XVII^e siècles

Audrey Nassieu Maupas



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/4559>

DOI : [10.4000/ashp.4559](https://doi.org/10.4000/ashp.4559)

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2021

Pagination : 322-323

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Audrey Nassieu Maupas, « Sources et méthodes de l'histoire des métiers artistiques en France, XVI^e-XVII^e siècles », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 152 | 2021, mis en ligne le 14 juin 2021, consulté le 06 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/4559> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.4559>

SOURCES ET MÉTHODES DE L'HISTOIRE DES MÉTIERS ARTISTIQUES EN FRANCE, XVI^e-XVII^e SIÈCLES

Maître de conférences : M^{me} Audrey NASSIEU MAUPAS

Programme de l'année 2019-2020 : *Les peintres et les arts décoratifs* (suite).

Les séminaires ont d'abord eu pour objet de présenter rapidement le résultat des dépouillements effectués dans les fonds d'archives romains entre septembre et décembre 2019, à l'occasion d'une délégation du maître de conférences auprès de l'École française de Rome comme chercheur résident. Ont ainsi pu être poursuivies les recherches entreprises depuis plusieurs années dans le cadre du programme *Pictor*, en premier lieu dans les registres des notaires du XVI^e siècle conservés à l'Archivio di Stato di Roma et à l'Archivio Storico Capitolino. En complément, des sondages ont été réalisés dans des séries judiciaires, comme celle du Tribunal Criminale del Governatore à l'Archivio di Stato, dans les archives anciennes des Pieux établissements de France à Rome, ainsi qu'à l'Archivio Apostolico Vaticano (notamment les séries de la Sacra Congregazione della visita apostolica et de la Segretari de' Brevi). Quelques explorations ont en outre été menées dans les livres paroissiaux rassemblés à l'Archivio Storico del Vicariato.

Conformément à l'un des aspects du programme *Pictor* portant sur la circulation des peintres en Europe au XVI^e siècle, il s'agissait de trouver de nouvelles sources pour documenter le passage et l'activité à Rome de certains d'entre eux, originaires du Nord, en tentant de pister en particulier les Français, qui commencèrent à venir en nombre dans la seconde moitié du siècle. Les recherches ont été élargies aux autres activités artistiques, comme, par exemple les métiers du verre, de la pierre, du textile, du cuir, des métaux ou du livre. Elles ont ainsi permis de rassembler des informations sur plusieurs peintres verriers, sculpteurs, orfèvres, armuriers, graveurs, relieurs de livres et libraires, venus aussi bien d'Italie que d'autres régions d'Europe travailler ponctuellement ou plus durablement à Rome à cette époque. La présence dans la ville de certains d'entre eux n'avait encore jamais été identifiée et il a été possible, entre autres, de montrer l'importance de la production de cuir doré à Rome et de mettre au jour des relations dans ce domaine entre la France et l'Italie.

Ensuite, dans l'objectif de continuer les travaux de l'année précédente sur la peinture « d'étoffe », les séminaires ont été consacrés à l'analyse d'un traité technique et artistique manuscrit de la Bibliothèque nationale de France, qui vient de faire l'objet d'une édition¹. Attribué à Marin Le Bourgeois, il reflète les divers pans de l'activité de cet artiste qui resta au service des rois Henri IV et Louis XIII des années 1590

1. Guy-Michel Leproux, Audrey Nassieu Maupas et Élisabeth Pillet, *Les Cinq Livres de Marin Le Bourgeois*, Paris, Institut d'histoire de Paris, 2020 (Sources de Paris, 2).

à sa mort en 1634. Celui-ci bénéficia d'un office de peintre et valet de chambre du Roi et d'un logement dans la galerie du Louvre, même s'il semble avoir plutôt vécu dans sa ville d'origine, Lisieux. On sait qu'il réalisa des peintures de batailles et d'oiseaux, mais on lui connaît seulement deux tableaux conservés aujourd'hui, un portrait équestre de Henri IV et une Allégorie, tous les deux signés, plusieurs portraits enluminés sur parchemin, ainsi que des montures d'armes à feu et des cadrans. Peintre, mais aussi sculpteur, ingénieur, inventeur, arquebusier et cadranier, Marin Le Bourgeois décrit de manière minutieuse et pédagogique dans ce manuscrit les procédés qu'il a employés pour décorer toutes sortes de matériaux et d'objets.

Son traité constitue un témoignage exceptionnel des pratiques et des recettes qui pouvaient être utilisées par les peintres dans le domaine de la polychromie et de la dorure. Si une partie entière est dédiée à « l'art de la perspective », c'est-à-dire le travail d'invention et de composition, une autre porte sur « le moien d'estoffer le bois, pierres ou terre recuite ou carton, coucher l'or et l'argent bruny ou à huile, et toutes les autres couleurs ». L'auteur précise bien qu'il s'agit d'enrichir un ouvrage le plus souvent en relief par l'application d'une couche picturale. Les matériaux à décorer, variés (bois, terre cuite, pierre ou carton), pouvaient prendre la forme de vases, plats, meubles, cadres de tableaux, ou simplement de frises et éléments d'architecture.

Certaines méthodes restent conventionnelles et sont documentées depuis le Moyen Âge, comme la dorure et l'argenture pour lesquelles Marin Le Bourgeois détaille toutes les étapes d'application et de préparation. Les crosses en bois d'un fusil à silex et d'un mousquet à mèche du musée de l'Armée (M 529 et M 369), non signées mais attribuées à l'artiste, correspondent à ces développements : la première porte des décors à or de monstres à tête de cheval et corps de serpent et la seconde montre des dessins de rinceaux peuplés d'oiseaux en or (ou pseudo-or) sur fond noir. D'autres recettes décrites semblent plus rares en France à cette époque, comme celle qui s'apparente au « sgraffito » médiéval italien (appelé « estofado » dans la péninsule Ibérique depuis le xv^e siècle) et qui se diffusa ensuite dans le Nord de l'Europe. Elle a été mise en application sur la crosse en poirier d'un fusil à silex du musée de l'Armée (M 435). Certaines sculptures françaises du xvii^e siècle, dont la polychromie ancienne est conservée, confirment que le « sgraffito » resta en usage longtemps, et le traité apporte des informations très précises qui devraient être prises en compte dans les travaux futurs en les comparant aux résultats obtenus par des analyses de laboratoire.

De même, d'autres parties mentionnent des décors surtout attestés au Moyen Âge. Marin Le Bourgeois explique très précisément toutes les phases de l'élaboration des décors moulés en léger relief d'étain (parfois doré ou argenté) et gravés, qui ornent des sculptures en ronde bosse et qui servent explicitement à simuler des textiles. Il présente également des méthodes de brocards appliqués dont la confection nécessite l'usage de la cire. Plus étonnant peut-être, on trouve dans le traité une recette de peinture au bismuth qui remplace avantageusement l'argent tout en permettant des reflets métalliques similaires. Marin Le Bourgeois propose en outre plusieurs manières de produire et d'utiliser des poudres à bronzer, d'imiter le marbre, les matériaux précieux ou la marqueterie, ainsi que de fabriquer du papier marbré, ce qui révèle une connaissance précoce de la part de l'auteur de cette technique d'origine orientale qui se développa en Europe au xvii^e siècle.